75. Florentin, 118 cours de Vincennes.

76. Colas, 112, rue des Boulets.

77. Mme Delaval, 23, rue de Rivoli.

78. Auguste Poire, 42 ans, tailleur de pierre, 95 bis, rue des Maraîchers.

79. Achille Rosier, 42 ans, serrurier, 3, villa Damesme.

80. M. Didon, 7, place de la Nation.

81. Mlle Didon, sœur du précédent.

82. M. Bezançon, ouvrier peintre chez Bernard, entrepreneur de peinture, 28, rue Montholon.

83. Une femme inconnue.

84. La femme inconnue que l'on croit d'origine anglaise.

Dix-sept corps sont actuellement à la Morgue. Quinze d'entre eux ont été reconnus, mais pour des raisons diverses n'ont pu être emportés. Les familles des victimes sont pour la plupart indigentes, et les obsèques de ces victimes seront faites aux frais de la Ville de Paris.

A cause de la rapidité avec laquelle se décomposent les cadavres qui ont été soumis à des températures très élevées sur les lieux de la catastrophe, le préfet de police a décidé de faire transporter tous les corps qui n'ont pas été réclamés par les familles à la Morgue où ils seront placés dans des cases frigorifiques.

Deux cadavres qui n'ont pas été reconnus et dont l'identité n'a pu encore être établie sont ceux d'une femme habitant la campagne, dans les poches de laquelle on a trouvé des papiers provenant de Trouville, et d'une fillette de quarante-cinq ans environ, assez bien vêtue, que l'on croit d'origine anglaise et sur laquelle on a trouvé un billet de retour pour Edimbourg.

M. Lépine, préfet de police, après avoir pris des renseignements sur les familles nécessiteuses des victimes, a prélevé sur sa caisse personnelle une somme de 950 francs, qui a été distribuée à titre de secours immédiat à vingt-

Le chef de la police municipale a fait savoir aux quatre commissaires de police de cet arrondissement que le bureau de bienfaisance distribuerait des secours immédiats aux familles des victimes qui se trouveraient sans ressources.

Le rapport officiel.

Voici le texte du rapport que M. Nadeaud, commissaire de police du [illegible] a adressé au préfet de police :

"M. Maréchaux a été informé par [illegible] de la catastrophe. Il s'est accompagné de M. [illegible] et de M. [illegible] [illegible] tion. Les [illegible] reconnu le fait que la [illegible] mise du train incendié [illegible] tionnait mal, que des [illegible] Bonier, le wattman, [illegible] qu'elle était en feu, [illegible] ligé d'arrêter la [illegible] arrêter et quatre à Ménilmontant, le train tout entier a pris feu.

"Le wattman a pu se sauver pendant que sept voyageurs étaient asphyxiés à la porte d'entrée. Les vapeurs s'étant répandu du foyer se sont dirigées vers la station des Couronnes. Les voyageurs du train suivant qui arrivait en gare auraient pris la couche de fumée et de gaz asphyxiants, s'il n'avait été vers les huit heures, se sont efforcés de fuir vers Belleville. Ils se sont heurtés au mur près duquel on a trouvé la plupart des cadavres. Les corps ont été retrouvés entre les Couronnes et Belleville. Un voyageur aurait eu le temps de s'enfuir par cette station.

"NADEAUD"

Récit d'un survivant.

Un rescapé, M. Jules Bonon, ouvrier au service de M. Perotte, 73, rue Saint Maur, attendait à la station de Ménilmontant le train venant de la Nation, quand l'explosion se produisit.

—Nous étions peu nombreux sur les quais à ce moment, a raconté M. Bonon, une cinquantaine de voyageurs à peine stationnaient. Tout à coup, le chef de gare parut et nous cria :

—Remontez au guichet, on vous remboursera vos tickets.

"Au même moment un coup de sifflet se fit entendre sous le tunnel, je crus que c'était mon train qui arrivait et je ne suivis pas l'ordre du chef de gare. J'attendis. Une seconde après le train passait et en même temps une violente explosion se produisit. La machine locomotrice venait d'éclater et la gare s'illuminait d'une lueur sinistre d'incendie en même temps qu'elle s'emplissait rapidement de fumée.

"La panique s'empara de tout le monde, on se mit à crier, à gesticuler, mais comme extraordinaire, incompréhensible, quelques uns d'entre nous seulement songèrent à gagner l'escalier de sortie et à descendre.

"Cependant le mécanicien avait eu la présence d'esprit de sauter sur le quai en criant à plusieurs reprises :

"Interrompez le courant!"

"Plusieurs voyageurs et moi nous nous trouvions assez éloignés de l'escalier de la station de Ménilmontant ; tout de suite, une fumée intense et noire qui nous prenait à la gorge nous coupa toute retraite de ce côté. Que faire? Que parti prendre? Dans deux minutes nous allions succomber asphyxiés... J'eus une idée que je communiquai à mes voisins.

—Nous sommes perdus si

"Quelle course! jamais je ne l'oublierai. Il n'y avait encore de la fumée que dans le haut du tunnel, et comme, en courant, nous nous courbions instinctivement, nous respirions à peu près librement.

"Pourtant, vers la fin du parcours, la fumée nous gagnait un peu ; elle baissait petit à petit et nous sommes arrivés au Père Lachaise bien plus courbés que nous n'étions partis de Ménilmontant.

"Nous sentions bien que le salut pour nous était en avant, de ce côté et c'est pourquoi, des cinq personnes qui m'accompagnaient, aucune n'a abandonné sa course. Et, parvenus sur les boulevards, affolés, nous nous sommes sauvés sans nous adresser la parole."

Chez l'ingénieur-en-chef du Métropolitain

Bien que la direction et le service de l'exploitation de la Compagnie du Métropolitain se soient fait un point d'honneur de ne pas répondre aux questions indiscrètes des reporters, nous avons pu cependant causer quelques instants avec M. Bienvenu, ingénieur en chef du service de la construction, qui nous a fait valoir des arguments qui méritent d'être rapportés.

M. Bienvenu ne prétend pas que tout soit parfait dans le système actuel de construction. Selon lui, il est difficile de faire mieux, car la largeur du tunnel est exactement de sept mètres vingt... Ce qui met le prix du kilomètre à deux millions six cent mille francs... Un tunnel plus large aurait nécessité une dépense beaucoup plus considérable.

—On a dit la critique le système d'éclairage. Cet éclairage ne peut pas être isolé dans la maçonnerie. La moindre interruption ne pourrait être réparée qu'à grands frais et avec arrêt complet du trafic....

"Au surplus, il n'était guère possible de construire une galerie [illegible] à cause de la disposition du sous-sol parisien qui est sillonné, enchevêtré d'un réseau d'égouts, de câbles et de canalisations de toutes sortes. Dans ces conditions, un tunnel plus large ne pouvait être construit qu'avec les plus grandes difficultés."

M. Bienvenu estime d'autre part, que les responsabilités de la catastrophe n'incombent nullement à son service. Les malheureuses victimes selon lui, n'ont pu sentir assez vite, à cause de l'insuffisance des voies d'air, de la construction incombant au service de l'exploitation.

Ce qu'on dit à l'état-major des sapeurs-pompiers

Par une douloureuse coïncidence, cette terrible catastrophe s'est exactement produite comme l'avait prévu, à l'époque des premiers travaux du Métropolitain, l'état-major du corps des sapeurs-pompiers. En vain, les officiers de ce corps d'élite s'élevèrent contre l'absence des cheminées d'appel qui eussent permis, en cas d'incendie, d'aérer les souterrains et de chasser au dehors les nuages de fumée produits par la combustion. Or, l'on sait que toutes les victimes de cet affreux accident ont péri par asphyxie.

Cela étant, nous avons pensé qu'il était d'un urgent intérêt de nous rendre à l'état-major des sapeurs, où l'un des officiers les plus distingués de ce corps a bien voulu nous faire cette déclaration :

—Il est exact, nous dit-il, que la commission spéciale qui avait été constituée au moment du percement du sous-sol parisien avait envisagé la question des prises d'air. Plusieurs officiers des sapeurs-pompiers faisaient partie de cette commission. Ils avaient insisté pour installation de cheminées d'appel sur le parcours du Métropolitain. Malheureusement leur avis ne fut pas pris en considération et il est permis aujourd'hui de le regretter amèrement. De son côté la Société d'hygiène s'était occupée de cette importante question; elle avait adressé, je crois, un rapport à la direction du Métropolitain, tendant à la construction au point de vue hygiénique, de puits d'air. Son avis eut le même sort que le nôtre. La Compagnie passa outre et déclara qu'elle remédierait plus tard à cette situation.

Notre interlocuteur ajoute :

— Il est à remarquer que la plupart des victimes de cette catastrophe sont mortes asphyxiées par la fumée. Nos vaillants soldats se trouvent pour ainsi dire désarmés dans des circonstances pareilles. Nos appareils spéciaux ne leur permettent pas, en effet, d'évoluer au milieu de cet amas de fumée et de vapeurs délétères. Malgré leur courage, ils sont dans l'impuissance absolue de porter un secours efficace aux malheureux qui implorent leur aide.

"Nos soldats ont été hier à la hauteur de leur courage traditionnel. Malheureusement l'obscurité est venu s'ajouter à l'horreur de la situation. C'est pourquoi nous avons à déplorer un aussi grand nombre de victimes. Si l'interruption du courant électrique n'avait pas été ordonnée, il est permis de supposer que la plupart des personnes auraient pu se diriger vers les escaliers de sortie et se sauver. Il serait donc indispensable que les galeries du Métropolitain fussent pourvues de lampes à huile, comme dans les salles de spectacle où, tout au moins, éclairées au moyen de lampes isolées. Cela permettrait, en cas d'interruption du courant, de maintenir l'éclairage des tunnels.

"Toutes ces précautions, si elles

L'enquête Judiciaire.

M. Marcel Louis, ministre des travaux publics, s'est rendu sur les lieux de la catastrophe hier matin, à dix heures et demie, accompagné de MM. Herbaux, procureur de la république, et Johot, juge d'instruction.

Le ministre a chargé M. Walkenaer, ingénieur en chef de la 4e section du contrôle au ministère des travaux publics, de lui adresser un rapport détaillé sur les causes de l'accident.

L'enquête administrative appartient à la préfecture de police, qui va commettre des experts à choisir dans cette liste. MM. Bordas, expert du laboratoire municipal ; Mascart, de l'Institut ; Marey, professeur à la Faculté de médecine ; Hospitalier, professeur à l'école de physique et de chimie, et Picou, inspecteur du service électrique à l'Exposition de 1900.

Les renseignements recueillis font connaître que la machine motrice du train incendié fonctionnait mal et que, dès la station Barrès, le wattman s'était aperçu qu'elle était en feu.

Il s'est réfugié dans la machine motrice d'arrière, mais arrivé à la station de Ménilmontant le train tout entier était en feu. Le wattman a pu se sauver pendant que sept voyageurs étaient asphyxiés à la porte d'entrée.

Avant le ministre des travaux publics, M. Combes s'était rendu à Ménilmontant, accompagné de M. Edgar Combes. Il eut une conversation avec M. Herbaux, procureur de la république, M. Marcel Louis, ministre des travaux publics, M. Lépine, préfet de police, M. Bienvenu, ingénieur en chef du service de la construction du Métropolitain, et M. Picard, inspecteur général des ponts et chaussées.

Le président du conseil a vu également M. Lépine, auquel il a demandé un rapport sur les conditions dans lesquelles le sinistre a pu se produire et la liste des morts et des blessés. M. Combes avisera alors aux mesures à prendre pour venir en aide aux familles nécessiteuses des victimes.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Après avoir obtenu tant de bravos durant la semaine actuelle Miss Magde Maitland cédera la place à miss Muil, une chanteuse et une comédienne accomplie, mais elle ne quittera pas le West End qui la réclame pour une semaine encore.

Quant à l'orchestre Veazey, ses succès redoublent à mesure que la saison s'avance.

Le concert d'hier soir était remarquablement composé et les bravos n'ont pas manqué.

PARC ATHLETIQUE.

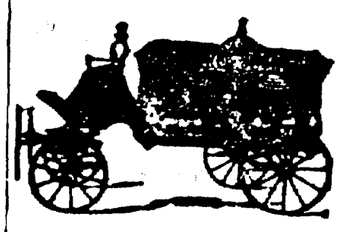
Toujours foule pour applaudir Ship Ahoy, l'opérette en vogue.

Dimanche, commencement de la dernière semaine de la troupe Olympia. A cette occasion, 1ère de The Pearl of PeKin qui sera suivie de "Ship Ahoy", d'Olivette et de Fra Diavolo. Mlles Lott et Kendall, Cm Barker, Drake se feront applaudir à tour de rôle durant cette semaine exceptionnelle et le prof. W Specht fera exécuter les meilleures pièces de son répertoire. La troupe Olympia veut finir brillamment une saison qui a été très heureuse.

Grande Economie de Travail.
MAGIC WHITE SOAP
AND
MAGIC SOAP POWDER
RENDENT LE LINGE
SOUPLE ET BLANC
Demandez à votre épicier de vous donner votre portion gratis de 5c0 pour commencer du Magic Soap and Powder—qui ont déjà des
Services à Thé de 56 pièces
Il vous enverra votre surprise.
NOUS VOUS EN FERONS PARVENIR UN PAR LA POSTE GRATUITEMENT.

Procurez-vous une Bouteille
D'EAU D'ABITA
Pétillante et Carbonatée et vous en voudrez une caisse.
Piquante naissance et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.
ABITA SPRINGS WATER CO., LT'D.
Phone 2000.

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.
Coin Douane et Royale.
Entrée pour toutes les courses étrangères par

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur,
No 623 RUE STE-ANNE,
Téléphone No 1042

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 1042
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals Mariages Promenades etc. Entièrement faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept —1an

4 DEBOUCHES IMPORTANTS

Aucune embarras pour répondre aux questions.
Aucun Changement de Chars au Nord du Texas
Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.
1er mars—

MALADIES NERVEUSES
Guérison Certaine
PAR LE
Sirop Henry Mure
Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.
POUR LA GUERISON DE
EPILEPSIE HYSTERIE
HYSTIERO-EPILEPSIE
DANSE de SAINT-GUY
DIABETE SUCRE
MALADIES du CERVEAU
de la Moelle Epinière
CONVULSIONS
VERTIGES
CRISES NERVEUSES
INSOMNIE
EBOUISSEMENTS
CONGESTIONS
SPERMATORRHEE
Notice très importante envoyée gratis sur demande.
HENRY MURE, à Pont-Saint-Esprit (Gard)

JULES ANDRIEU.
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU
AGENT D'AFFAIRES.
912 rue Granier

BANQUE DU PEUPLE.
De la Nouvelle-Orléans
Janvier 1er 1903.
Capital $250,000
Surplus et Profits $26,626
OFFICIERS
LOUIS CUCULLU, Président
J. A. DeBLANC, Caissier
DIRECTEURS :
Louis Cucullu,
Denis Lanaux, Julius Koch,
George Lhote, Philip Werlein
Aaron Davis, A. H. Sieward.
John Aisios,
Nous sollicitons des comptes ouverts.
17 mai—1 an

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle Orléans, No 337 rue Urgendelet—Nouvelle-Orléans, le 15 août 1903.—Des soumissions cachetées seront reçues par le Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans, à ce bureau jusqu'à mardi, le 15 septembre 1903, à 7 30 heures p. m., pour la construction du hangar de la rue Céleste. Dépôt $2,000, paiements 60-00 mensuellement, bon du montant entier du contrat.

Plans, spécifications, formes de soumissions, etc., sont enregistrés au bureau des ingénieurs Coleman, Malochée & Villeré, No 1169 Bâtisse Hennen, Nouvelle-Orléans par lesquels des jeux complets seront fournis sur un dépôt de quinze dollars. Ledit dépôt sera remboursé sur la livraison en bon état desdits jeux.

Le droit est réservé de rejeter chacune ou toutes les soumissions.

HUGH McCLOSKEY
13août—au 1 sept inc Président

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle Orléans, No 337 rue Urgendelet, Nouvelle-Orléans, le 12 août 1903.—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 1er septembre 1903, à 7 30 heures P. M., pour bâtisse au Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans avec des planches qui pourront être ordonnées pendant une période d'un an de la date du contrat.

Les spécifications sont enregistrées au bureau. Un dépôt d'un chèque certifié pour $1,000 de façon à assurer la signature du contrat. Le droit est réservé de rejeter chacune ou toutes les soumissions.

Les soumissions devant être endossées "Soumissions pour fournir des planches à ..."

HUGH McCLOSKEY
Président
13 août—18 au 1er sept inc

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle Orléans, No 337 rue Urgendelet, Nouvelle-Orléans, le 12 août 1903.—Des soumissions cachetées seront reçues par le Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans, à ce bureau jusqu'au mardi 1er septembre 1903, à 7 30 heures p. m., pour la construction du quai de la rue Céleste, les matériaux pour lequel devront être fournis par ledit Bureau.

Dépôt $1,000, paiements, 80 0/0 mensuellement, bon, 100 0/0 de l'estimation de la valeur du contrat.

Plans, spécifications, formes de soumissions, etc., sont enregistrés au bureau des ingénieurs Coleman, Malochée & Villeré, No 1169 Bâtisse Hennen, Nouvelle Orléans par lesquels des jeux complets seront fournis sur un dépôt de quinze dollars. Ledit dépôt sera remboursé sur la livraison en bon état desdits jeux.

Le droit est réservé de rejeter chacune ou toutes les soumissions.

HUGH McCLOSKEY
13août—au 1 sept inc Président

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle Orléans, No 337 rue Urgendelet, Nouvelle-Orléans, le 11 août 1903.—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau par le Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans, jusqu'à mardi, le 25 août 1903, à 7 30 heures p. m., pour fournir traiter et délivrer tels pilotis et planches que pourront être requis pour une période d'un an de la date du contrat.

Dépôt, $2,000. Paiements, mensuels. Estimé, $10,000.

Les spécifications, les formes des soumissions etc., sont enregistrées au bureau des ingénieurs Coleman, Malochée & Villeré No 1169 Bâtisse Hennen par lesquels des jeux complets seront fournis en déposant Dix Dollars chacun, lequel dit dépôt sera remboursé sur leur livraison sauve et en bon état.

Le droit de rejeter chacune ou toutes les soumissions est réservé.

HUGH McCLOSKEY
Président
11 août—11 au 25 inc

---

faires de ménage ne me regardent pas.

Le lendemain, Jacques Brunemont se rendait à Villennes.

Ses serteurs ont déjà soupçonné que la femme à laquelle il avait rendu une vague allusion pour la faire succéder auprès de Laverdac, à la place de Rolande, dans l'enfer de la rue Blanche, n'était ni plus ni moins que Cécile.

Certes, la jeune fille regimbait d'abord. Mais ne fallait-il pas qu'elle gagnât le pain qu'il s'était engagé à lui donner.

La beauté qui l'avait frappé, pour la première fois, chez Cécile, et qui avait fait des progrès si extraordinaires depuis un an, lui attirerait une légion d'adorateurs parmi lesquels elle en rencontrerait certainement un qui lui offrirait la vie brillante qu'une femme dans sa position n'aurait pas la folie de refuser.

Si quelque scrupule montait à l'esprit de Jacques en face de ce dénouement qu'il arrangeait si commodément, une réflexion ne tardait pas à le chasser :

—Après tout, c'est la fille d'un voleur, et elle ne peut pas se montrer bien rigoriste.

Une sœur d'adoption n'est pas une parente, surtout quand cette formalité n'a pas été régularisée par la loi.

Cécile ne lui était rien.... Tant pis si la faiblesse d'Antoine Brunemont avait un instant donné des illusions à cette vagabonde recueillie par charité.

Il se chargerait, d'ailleurs, de masquer sous des paroles fallacieuses et des promesses enguirlandées la destinée malsaine qu'il entrevoyait si froidement pour celle que lui avait confiée son père.

Jacques arriva bientôt devant la maisonnette.

A sa grande surprise, les portes et les fenêtres en étaient fermées.

Il avait une clef. Il ouvrit...

La maison était vide.

Cécile était partie!

Les porte manteaux dégarnis de l'antichambre et les armoires ouvertes dans toutes les pièces indiquaient qu'il ne s'agissait pas d'un voyage, mais bien d'une fuite.

—Elle m'a joué! fit Jacques en étouffant sa colère.... J'avais bien deviné qu'elle avait des économies..... Sans cela, elle aurait été forcée de rester ici... On ne vit pas de l'air du temps!.... A moins qu'elle n'ait anticipé sur mes projets, et qu'elle se soit fait enlever par quelque amoureux!....

Il s'informa chez quelques commerçants du pays.

Charlotte ne leur avait pas dissimulé qu'elle accompagnait sa maîtresse et que toutes les deux abandonnaient Villennes. Mais elle n'avait pas dit à quel endroit elles allaient se fixer.

Jacques conjectura :

—Elles ne peuvent être qu'à Paris.... Que Mlle Davenesle s'y cache bien si elle ne veut pas me revoir en face d'elle!....

Puisque le nid était abandonné, il était inutile de perdre son temps en stériles récriminations.

Jacques se rendit à Poissy et y vit le tapissier, qu'il avait chargé d'aménager la villa, pour qu'il reprit le mobilier à des conditions raisonnables.

Puis, il revint à Paris, l'oreille très basse.

Ses associés n'allaient-ils pas se moquer de lui après la superbe assurance qu'il avait montrée?

Tout piteux, il alla trouver Savignol et lui raconta tout sous le sceau du secret.

Le vicomte ne put s'empêcher de sourire, bien que la combinaison rêvée avortât, et il dit à son nouvel acolyte :

— Bah! On la retrouvera peut être plus tard, Mlle Cécile!

—Oui, je la retrouverai, dit Brunemont avec rage, et malheur à elle!....

—Allons, allons, Jacques, tu n'es pas si méchant que ça!.... Moi, d'abord, tu sais, la galanterie française me force à défendre toujours les femmes!....Je comprends qu'un frère soucieux de l'honneur familial ne soit pas extraordinairement flatté d'apprendre que sa petite sœur a joué la fille de l'air, mais on se console de ces mésaventures là en se retrempant dans le travail.

Jacques suivit le conseil moralisateur du vicomte.

La bande des Requins dont il faisait désormais partie redoubla d'activité et multiplia ses exploits.

Dans les restaurants à la mode, les cafés, les casinos des plages ou des villes d'eaux, les hôtels des stations alpestres, partout enfin où l'on peut pratiquer la rapine élégante et l'escroquerie discrète, les associés exerçaient leurs talents avec profit et impunité.

En effet, les joueurs dépouillés par des grecs — à moins de recourir à l'expéditive justice de l'Américain d'Ostende — se résignent le plus souvent à garder le silence en se rendant compte du rôle un peu ridicule qu'ils ont joué à leur insu.

D'ailleurs, presque toujours, les indices foisonnent, mais les preuves manquent pour confondre ces aigrefins qui le prennent de haut et tranchent volontiers du matamore avec une dupe qui ferait mine de regimber.

A Paris, Laverdac, que sa terrible infirmité forçait à rester sédentaire, dirigeait ses hommes avec l'incomparable maîtrise qui le rendait si redoutable. Mais pendant la saison d'été, il était réduit à l'inaction.

Savignol et Brunemont opéraient en province et à l'étranger pour le compte de l'association et envoyaient au chef la part qui lui revenait, pour prouver que si la reconnaissance était bannie du reste de la terre, on la retrouverait dans le cœur des filous.

Durant ces mois de soleil, le pavillon de la rue Blanche chômait.

Laverdac, toujours soupçonneux, jurait que ses associés profitaient de leur éloignement pour le voler, et ne lui envoyaient pas le quart de ce qu'ils lui devaient régulièrement.

Depuis quelque temps, l'aventurier se livrait à des réflexions pénibles.

Le spectre hideux de la misère le hantait, et il supputait impatiemment le nombre d'années qu'il lui faudrait pour amasser la fortune qui le mettrait désormais à l'abri des risques de l'existence.

Il rêvait d'aller plus vite, encore plus vite, dût il recourir à des opérations d'un autre genre.

Les affaires les plus hasardeuses ne le feraient pas reculer.

N'avait il pas débuté par le vol audacieux des trois cent mille francs de Mme de Saint-Aulaire!.... S'il le fallait, et si une occasion se présentait, il n'hésiterait devant rien pour assurer la paix de ses vieux jours.

Jacques Brunemont qui, de concert avec Savignol, avait réalisé, pendant la saison, de respectables bénéfices, était rentré à Paris lorsqu'un après-midi, en sortant de chez lui, il se heurta à une femme déguenillée qu'il prit d'abord pour une mendiante.

Il la regarda plus attentivement et tressaillit.

Sous ses haillons, la femme, bien que livide, restait très belle.

Jacques subit l'instinctive frayeur du mâle qui craint pour son physique et peut être pour ses jours.

Il connaissait la violence et la fougue de sa victime. Il redouta un éclat, un attentat même....

—Tu es surprise de me voir, dit elle d'une voix apre.... J'allais chez toi.

—Viens! répliqua t il précipitamment.

Moins que rassuré, il reprit le chemin de son appartement.

Rolande le suivit.

Harassée, elle se laissa tomber sur un fauteuil.

Jacques n'était pas parvenu encore à maîtriser son saisissement.

En vain, il faisait appel à toutes les ressources de son imagination pour chercher un moyen de se tirer d'embarras, une explication, la moins désastreuse possible, à sa honteuse conduite.

— D'où viens tu, ma pauvre Rolande? balbutia t il.

—D'où tu m'as laissée, de là bas, répondit elle frémissante, tandis qu'une flamme ardente passait dans ses yeux agrandis encore par la souffrance.

Mentalement, Jacques continuait ses efforts.

Quel motif trouverait-il pour désarmer la colère de cette malheureuse envers laquelle il s'était conduit comme le dernier des gredins?

Rolande était plus difficile à duper que Cécile, et les moyens qui avaient réussi avec sa sœur d'adoption seraient impuissants à tromper la fille de Cartigny.

Avec une lucidité singulière, le misérable avait conscience de son égarement, et cela ajoutait encore à son désarroi.

Désespéré, il risqua :

—Quelles inquiétudes tu m'as données.... Tu comprends ma pauvre Rolande, dès que j'ai été hors de danger, je n'ai plus eu qu'une seule pensée, qu'un seul but : savoir ce que tu étais devenue et te revoir!

Elle le regarda avec des yeux scrutateurs.

Il poursuivit avec un peu plus d'assurance :

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander: Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de ne rien prendre d'autre.

Vingt-cinq cents la Bouteille